



JAMAA GRANDS LACS

Un engagement pour le bien vivre-ensemble

Engagement citoyen et participation démocratique de la jeune femme en RDC



Mumbere Sivihwa

Première phase du Programme de l'Université citoyenne en RDC

A propos de JAMAA Grands Lacs

JAMAA Grands Lacs est une organisation à but non lucratif créé en 2016 en République Démocratique du Congo, avec la visée de favoriser l'émergence des nouveaux jeunes leaders porteurs des causes sociale, économique et politique pour leurs communautés. Elle participe principalement dans son action au processus de la construction de la paix, à la gestion constructive des conflits, à la réduction des violences communautaires dans une approche collaborative au sein de la sous-région des Grands Lacs et plus particulièrement dans la zone Est de la RDC, caractérisée depuis près de deux décennies par des guerres sanglantes et des conflits interethniques.

Dans une approche de dialogue en humanité, nous mettons en valeurs les potentiels culturel, philosophique, symbolique, matériel des communautés locales pour construire des solutions à partir de la base avec les citoyens ordinaires, les organisations de la société civile, les décideurs, les universitaires, les praticiens, les acteurs des médias et du secteur privé.



Vision

Nous voulons une région des Grands Lacs et une Afrique, unies, paisibles et prospères, où les possibilités du bonheur et d'épanouissement sont offertes à tous les hommes sans distinction aucune.



Mission

Réunir la jeunesse de la sous-région des Grands Lacs africains autour d'un idéal commun de la promotion d'une solidarité véritable et d'une fraternité agissante qui transcendent nos particularismes tribaux et régionaux. Pour atteindre ses objectifs l'organisation fonde son action sur les domaines suivant :

1. Paix, Bonne gouvernance et élections ;
2. Gestion constructive des conflits ;
3. Droits Humains et genre ;
4. Economie sociale et solidaire ;
5. Humanisme écologique ;
6. Recherche-Action.

Pour toute information supplémentaire, prière consulter son site : www.jamaa-grands-lacs.org

Avant-propos

Après des décennies d'exclusion de la femme à une participation effective à la vie des nations, après des décennies de construction d'une culture d'infériorisation de la femme et d'atteinte à ses libertés, la nécessité de s'engager en faveur des droits et de l'éducation de la femme s'avère de plus en plus une nécessité pour cette génération. La création d'un monde équitable et l'avenir meilleur de l'humanité ne se construira pas sans une véritable participation de la femme. Dans des régions comme la République Démocratique du Congo, le Soudan, la Centrafrique, la Somalie les femmes ont subi des lourds tributs avec des guerres civiles, des conflits sanglants, de privation guerrière de leur liberté, etc. Et comme il est de coutume, les droits des femmes et des filles sont toujours les premiers à être touchés en période de conflits et de crises. Dans certains de ces pays comme la RD Congo, les violences sexuelles en période des conflits ont été utilisées comme arme de guerre, ce qui a contribué à accroître la vulnérabilité de la femme et à rendre son autonomie économique précaire. D'un camp des réfugiés à l'autre, elle devrait se déplacer avec sa famille, rendant ainsi l'accès à l'éducation, au logement, à la sécurité, à l'alimentation difficile.

Malgré le fait que certaines femmes ont réussi à se dépasser et se démarquer, beaucoup sont celles qui ont vu ces événements contribuer largement à accroître leur niveau de vulnérabilité, faisant ainsi d'elles des êtres impuissants, incapables de prendre des décisions courageuses sur leurs propres vies, ou jouer des rôles déterminants dans leurs communautés. La plupart regardent innocemment et passivement la société sans avoir l'audace de s'y engager pour y impulser des changements décisifs prenant en compte leurs droits. C'est pour répondre à cela que l'organisation JAMAA Grands Lacs à travers son programme de l'Université citoyenne propose de travailler sur la résilience et la réhabilitation de la force intérieure de cette femme à travers sa fameuse pédagogie curative et sa méthode développée dite de 6 Puissances ; ayant pour visée de contribuer à la construction des personnalités fortes qui participent efficacement à créer un autre avenir pour leurs communautés. Un avenir qui soit plus égalitaire et plus inclusif. Ces puissances sont entre autres :

La puissance communicative : Il s'agit à ce niveau de se construire une opinion qu'on incarne comme identité qu'on se doit de communiquer aux autres. Il n'est plus question de présenter les femmes seulement en fonction de leurs traits biologiques distinctifs (indices sexo-spécifiques), mais en fonction des causes qu'elles portent et défendent dans la société. Cette dimension de puissance communicative renvoie aussi à une force de conviction et de parole avec laquelle on diffuse ses idées mobilisatrices au sein de la communauté. Au fond, c'est une parole utile et précieuse qui favorise le tissage des liens d'humanité avec ses semblables, qui élève et relève, qui donne foi en la vie et en l'avenir.

La puissance du rêve : C'est un appel aux jeunes femmes à oser rêver, à oser se projeter dans l'avenir en voyant le rôle qu'elles pourront y jouer. Ceci casse la logique des simples ambitions personnelles pour s'ouvrir à l'immensité des grands rêves, des visions et des utopies de grandeur dans lesquels les sociétés, les communautés et les peuples ont de la place. Cette grande vision c'est, au fond, le pouvoir de rendre une société heureuse en assumant, dans les relations humaines, le pouvoir de sentinelle, de veilleur, de guetteur et d'impulseur, pour ainsi dire, des énergies du bien contre les pouvoirs du mal (Jean-Blaise Kenmogne, 2014). La nouvelle civilisation congolaise des femmes d'envergure, c'est surtout celle des femmes aux grands rêves, aux grandes ambitions, aux grandes utopies qui raisonnent dans l'imaginaire collectif comme force de mobilisation de toutes les couches sociales pour rompre avec les chants de misère, en vue de construire une nouvelle destinée commune, prospère et heureuse. Car comme le fait savoir le penseur congolais Kä Mana, en matière de recherche de solution aux grands problèmes de l'existence humaine, tout commence par cette capacité de rêver fort, de rêver haut, de rêver grand, de voir loin et de viser tous les possibles et même l'impossible pour changer la réalité en profondeur (Kä Mana, 2013). Ainsi l'acquisition de la puissance du rêve est aujourd'hui essentielle pour la femme congolaise dans son combat pour refaire l'avenir ; un avenir où elle ne sera plus la périphérie, mais le cœur battant de toutes les grandes dynamiques sociétales.

La puissance d'action : Il s'agit à ce niveau d'appivoiser le génie créateur de la femme, et son intégration dans des initiatives qui lui permettent de penser avec les autres tout en étant elle-même, de donner son point de vue, et de fertiliser un agir qui porte en lui la promesse du changement de l'ordre des choses dans la société. Dans cette perspective, on sort de la logique d'attentisme, et de lamentisme vers une perspective de puissance créatrice qui fait que les femmes s'imposent par leur force d'organisation et d'initiative. Plusieurs espaces s'offrent ainsi aux jeunes femmes. Espaces qu'elles doivent apprendre à investir profondément avec leurs idées d'action. Le champ de la société civile reste ainsi fertile ; les collectifs et les réseaux des femmes, les organisations non gouvernementales, les associations, les mouvements citoyens, les Eglises, les groupes d'action positif, les partis politiques, les Petites et Moyenne Entreprises (PME), etc. La conquête également de l'espace politique avec une autre idée du pouvoir, pas en tant que lieu d'expression de la logique guerrière des hommes avec les pulsions d'une masculinité dominatrice, mais avec la logique maternelle, celle de protection de la vie et de préservation de l'humanité des uns et des autres à tous les coups.

La puissance relationnelle : L'art de nouer des relations de qualité avec les autres, pour se construire un vaste réseau de relations humaines avec lequel on compte transformer la société. Car comme dit ce proverbe Hunde : « Amwami, bandu » autrement-dit « le roi, c'est les gens », comme pour dire on est véritablement leader que lorsqu'on pense et agit avec les autres et pour les autres ; lorsqu'on est dans une approche d'ouverture et non d'enfermement, de jeter le pont pour aller vers l'autre et les autres et non d'en couper. Un Homme d'ouverture renchérit à ce propos le penseur camerounais, Jean-Blaise Kenmogne, sait ce que valent les relations humaines comme capacité d'enrichissement et trésor de vie.

. Il sait que l'être de la personne humaine, ce sont ces liens dans leur fécondité (Jean-Blaise Kenmogne, 2014).

La puissance d'intelligence : cette dimension relève de l'ordre de la construction d'une masse critique de femmes de réflexion dont l'écho d'intelligence stratégique et organisatrice contribue à imaginer et construire l'avenir. Comme le rappelle non sans raison la reine Hunde Bernadette Muongo dans un récit traditionnel du destin d'un de leurs rois décapité par des rebelles à la frontière de son royaume dont il voulait récupérer tout l'espace de fécondité et de rayonnement, « il est indispensable d'investir dans l'énergie de nos têtes pour retrouver le pouvoir de construire l'avenir » (Bernadette Muongo, 2016). Il est question de toujours réfléchir...réfléchir...réfléchir avant d'agir de telle sorte que l'agir qu'on impulse contribue réellement à changer la société dans un ordre nouveau de paix, de commune prospérité et de développement durable.

La puissance du cœur : cette dimension relève de la force de veiller au bien d'autrui, cette disposition à porter en soi les souffrances et les joies d'autres êtres humains quand il est question d'agir, une force altruiste en somme. Le philosophe américain Thomas Nagel le dit mieux lorsqu'il affirme que l'altruisme est une « inclination à agir en tenant compte des intérêts d'autres personnes et en l'absence d'arrière-pensées. » (Thomas Nagel cité par Mathieu Ricard, 2013). Il s'agit de passer outre l'égoïsme et l'individualisme pour porter en soi l'humanité des autres. Le Docteur Denis Mukwege le dit avec luminescence lorsqu'il affirme qu'« on cesse d'être un homme quand on ne souffre plus de la souffrance de l'autre ». Le leadership féminin du renouveau est celui du cœur, où toute action précède d'une réflexion préalable sur la part des autres et de l'autre, ainsi que la préservation de leur propre humanité.

Le travail s'est focalisé dans sa première phase sur la question de la participation sociale et politique de la femme. Les résultats sont déjà séduisants tels que vous constaterez dans les témoignages des jeunes femmes bénéficiaires ici. Dans sa deuxième phase elle se focalise sur la question de la participation économique, avec pour objectif de contribuer à une réelle autonomisation économique de la femme en RDC et plus particulièrement dans la province du Nord-Kivu, une province qui a connu des années de tensions qui ont sensiblement affectées l'être et les conditions de vie globale de la femme.

MUMBERE SIVIHWA,
Coordonnateur de JAMAA Grands Lacs.

Introduction générale

Plusieurs instruments au niveau international décrivent la nécessité pour la femme d'avoir une intégration politique et une place dans la gouvernance des nations. Le protocole à la Charte africaine des droits de l'Homme et des Peuples relatif aux droits des femmes en Afrique, dit également Protocole de Maputo, adopté à Maputo en 2003, prévoit à l'article 9 le « droit de participation au processus politique et à la prise de décisions ». Les États entreprennent des actions positives spécifiques pour promouvoir la gouvernance participative et la participation paritaire des femmes dans la vie politique de leurs pays, à travers une action affirmative et une législation nationale et d'autres mesures de nature à garantir que :

- a) les femmes participent à toutes les élections sans aucune discrimination ;*
- b) les femmes soient représentées à parité avec les hommes et à tous les niveaux, dans les processus électoraux ;*
- c) les femmes soient des partenaires égales des hommes à tous les niveaux de l'élaboration et de la mise en œuvre des politiques et des programmes de développement de l'État.*

Pour sa part l'Assemblée générale des Nations-Unies à adopter en 2011 la résolution n°A/RES/66/130. Cette résolution appelle les États membres à renforcer la participation des femmes à la vie politique, à accélérer l'instauration de l'égalité entre les hommes et les femmes dans toutes les situations, y compris en période de transition politique, de promouvoir et de protéger le droit fondamental des femmes. La participation des femmes en politique est également mentionnée dans la cible 5.5 des Objectifs de Développement Durable (ODD) : « Garantir la participation entière et effective des femmes et leur accès en toute égalité aux fonctions de direction à tous les niveaux de décision, dans la vie politique, économique et publique ».

Cependant, malgré ces instruments, la sous-représentation des femmes à tous les niveaux de gouvernance demeure encore une réalité tangible dans les pays sub-sahariens et plus particulièrement en République démocratique du Congo. La démographie du pays est composée d'une majorité de 52% des femmes, ce qui veut dire que les femmes sont un pilier de la société congolaise quant à leur supériorité numérique. Cependant, elles ne sont pas impliquées intégralement dans les instances de prises de décisions du pays. Au sein de l'assemblée nationale par exemple, elles ne représentent que 12% ; dans les assemblées provinciales, elles ne représentent que 10% à 12%. Et même, leur présence reste encore moins ressentie au sein des structures de la gouvernance locale, dans les territoires, les communes, les quartiers, les avenues, etc. La dominance masculine a réussi à prendre du dessus à tous les niveaux.

Selon les dernières données du Baromètre 2017 du Protocole Genre de la SADC estiment que contrairement à l'enseignement primaire où la parité est presque atteinte, les filles ne représentaient que 41 % des étudiants du secondaire contre 59 % pour les garçons, le taux d'achèvement des filles étant de 34 %. Seulement 9% des femmes seraient propriétaires terriennes, plaçant le pays au dernier rang des pays de la SADC dans ce domaine. Les violences basées sur le genre restent aussi une réalité, malgré les progrès importants du pays en matière de répression des viols. En effet, 64 % des Congolais estiment que le mari est en droit de punir sa femme pour mauvaise conduite (suivant le Baromètre 2017). Le rôle exigeant d'épouse et les devoirs de mère et l'éventail très réduit des opportunités renforcent les difficultés des femmes à être actives sur le marché du travail (Jonas Kibala Kuma, 2020) et plus encore dans le domaine politique.

Plusieurs raisons entrent en jeu pour justifier cela. Les études font en amont état de deux obstacles majeurs qui freinent la participation de la femme à la vie politique. D'une part, des entraves structurelles causées par des lois et des institutions discriminatoires qui réduisent leurs possibilités de voter ou de se porter candidates à un mandat politique. D'autre part, les femmes ont généralement moins de chances que les hommes de suivre une formation, de nouer les contacts et de bénéficier des ressources nécessaires pour devenir des dirigeantes performantes. Dans un récent atelier d'échange tenu par JAMAA Grands Lacs avec les femmes des Associations Villageoises d'Épargne et de Crédit/AVEC à Goma (RDC), nombreuses sont celles qui estiment que la sous information et le manque des formations, est l'un des piliers de la sous-représentation des femmes dans la vie politique du pays.

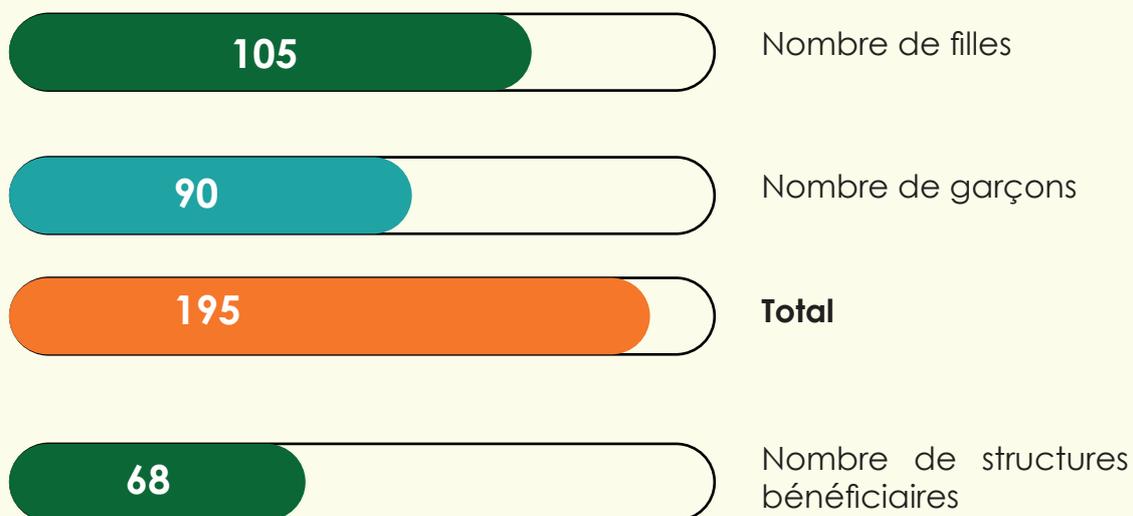
C'est pour relever ces défis que JAMAA Grands Lacs a mis au point le programme d'appui à la participation sociale, politique et économique des jeunes et des femmes depuis le mois d'Avril 2022.

Dans sa première phase (Avril – Juillet) concentré sur l'aspect social et politique, le programme a réussi à travaillé avec 105 jeunes femmes et 90 jeunes garçons venues de 68 structures de la société civiles de la province du Nord-Kivu/RDC. Parmi eux des jeunes femmes vulnérables, des universitaires, des jeunes hommes et femmes des médias, des leaders des associations, des organisations non gouvernementales, des églises, des membres des partis politiques, etc. L'ensemble de sessions accueillent chaque semaine une moyenne de 25 personnes, dont la majorité est constituée de jeunes femmes de moins de 35 ans.

L'ensemble de séances sont faites dans une approche interactive et participative débouchant à un débat démocratique, où les citoyens retrouvent leur rôle de citoyen et s'engagent. L'ensemble des facilitatrices de sessions viennent des structures gouvernementales et non gouvernementales. Il s'agit essentiellement des autorités administratives et non administratives (ministres, leaders des partis politiques, professeurs d'université, directrices des ONG et associations). Ce choix des facilitatrices (teurs) seniors réfléchissant et parlant avec les jeunes contribue au renforcement du dialogue intergénérationnel qui a tant manqué à la société congolaise, créant ainsi une fissure entre les autorités et la jeunesse.

Les résultats sont passionnants ; des jeunes femmes qui ont repris confiance en elles après s'être briser par leurs situations de vie peu favorable, des jeunes femmes qui ont rejoint des partis politiques pour y exercer leur leadership et s'en servir comme voie d'entrer dans les instances de décision, le rétablissement des liens de confiance entre les jeunes et les autorités, le réseautage entre les initiatives des jeunes, la brisure des stéréotypes entre les jeunes issus des divers milieux culturel et social, favorisant ainsi la célébration des diversités, la culture du vivre-ensemble et de la paix sociale.

Nombre de Bénéficiaires





Thème : « Lancement du programme de l'Université citoyenne en RDC »

Date : Samedi 16 Avril 2022

Intervenant : Mr MUMBERE SIVIHWA, Coordonnateur de JAMAA Grands Lacs

A l'occasion du lancement du programme de l'Université citoyenne en RDC le samedi 16 Avril 2022, il était question de présenter JAMAA Grands Lacs aux participants, la philosophie de fond du programme de l'Université Citoyenne en RD Congo, les résultats attendus, ainsi que recueillir les attentes des participants à ce programme. Le coordonnateur de l'organisation JAMAA Grands Lacs Mumbere Sivihwa a signifié que ce programme se veut être un espace de rencontre, de débat démocratique sur l'engagement de la femme congolaise, et la participation sociale, économique et politique des jeunes en République Démocratique du Congo. La mise au point de l'espace en question était liée à quatre nécessités majeures, à savoir :

1. La nécessité de mettre en valeur les initiatives socioéconomique et politique végétantes et latentes des jeunes femmes pour en faire une source d'inspiration pour d'autres. Ces femmes en qui la communauté peut facilement s'identifier par les causes qu'elles incarnent, par le sens de leur courage et de leur détermination à changer l'ordre des choses dans leurs communautés ;
2. La nécessité de casser avec la logique des complexes et la crise de confiance qui s'est érigé en barrière d'engagement pour beaucoup de femmes congolaises, suite aux préjugés sociaux sur elles ;
3. La nécessité d'une culture des compétences (c'est-à-dire l'esprit et la culture du savoir, du savoir-faire, du savoir être et du savoir devenir) nécessaires pour les jeunes, en vue de l'édification des nouvelles réalités sociales, économiques, et politiques en RD Congo avec à la base la jeunesse ;
4. La nécessité de travailler sur les stratégies de l'autonomisation économique de la femme congolaise.

Le programme veut en somme aboutir à la création d'une communauté de femmes leaders soucieuses de faire partie de la solution aux problèmes du monde, de l'Afrique et de la RD Congo et portées par une réelle volonté d'action et le souci d'impact. Pour arriver à ses attentes, le programme se fonde sur trois piliers majeurs, à savoir :

1. La promotion du débat sur la gouvernance démocratique, le développement durable avec au cœur l'appui à la création d'un système économique qui produit des résultats plus justes, inclusifs et responsables intégrant les besoins des jeunes et des femmes ;

2. La promotion de la paix, la sécurité et la gestion constructive des conflits dans un esprit de dialogue, de plaidoyer participatif et stratégique ;

3. L'appui au processus de résilience des femmes après des décennies de tensions dont elles ont été victimes ;

4. Renforcer le dialogue intergénérationnel et le leadership féminin en milieu des jeunes.

Les séances de travail se font 4 fois le mois, en raison d'une séance par semaine, les thèmes et les invités sont choisis en fonction du besoin qui s'impose au groupe.

Après l'exposé du coordonnateur de l'organisation sur le programme, sur les raisons de la mise au point de l'Université citoyenne en RDC et la collecte des attentes des participants, la séance s'est clôturée tout en se donnant rendez-vous le samedi suivant.





Thème : « L'engagement socioéconomique de la femme en République Démocratique du Congo ».

Date : Samedi 23 Avril 2022

Intervenant : Mme Marie KARENGANE et Clévine KAVIRA

La deuxième séance de travail au sein du programme de l'université citoyenne en RDC a porté sur l'engagement socioéconomique des femmes sous l'accompagnement de Mme Marie KARENGANE, entrepreneure sociale et Mme Clévine KAVIRA Porte-Parole Adjoint de l'Université Catholique La Sapientia de Goma et jeune ambassadrice du leadership féminin. Après leurs exposés sur les défis majeurs que rencontrent les femmes dans leur engagement social et économique trois grandes suggestions sont ressorti de la séance, à savoir :

- La nécessité pour les femmes de développer leurs **compétences**, c'est-à-dire leurs savoirs, leurs savoir-faire pratique, leur savoir être, ainsi que leur savoir devenir. Les **savoirs** permettent à la femme de se démarquer, en étant à l'avant-garde sur son temps par le fait qu'elle dispose d'informations nécessaires sur les dynamiques de son temps. Le **savoir-faire** prouve à l'entourage ce que la femme est à mesure de faire dans sa sphère d'intervention, politique, économique, sociale, culturel, scientifique, etc. Il est un atout significatif pour casser le mythe faisant de la femme un être incapable, en bas de l'échelle humaine. Le **savoir être** renvoie à un style de vie qui reflète un certain nombre de valeurs fortes, le sens d'honnêteté, le courage d'aller à contrecourant, l'humilité de s'ouvrir aux autres, etc. Le **savoir devenir** permet à la femme d'avoir une vision d'avenir, de se projeter sur le long terme pour lui permettre de structurer son action dans le présent et s'assurer d'avoir un impact sur la société. En fin, le **Savoir-faire faire**, fait allusion à la force de mobilisation des autres couches de la société en fonction de ce qu'on pense être l'idéal d'une société renouvelée. Il s'agit de faire preuve de son leadership pour faire passer ses idées et y faire adhérer les autres.

- **La deuxième approche est l'audace de l'action :** A ce niveau les connaissances ainsi acquises trouvent leur validité en devenant une source d'actions qui transforment la société à l'échelle restreinte ou élargie. A ce stade, la femme n'est plus un être qui observe passivement la société, mais un être qui s'intéresse aux grands courants qui traversent sa société, qui pose des questions, et qui trouve sa place en proposant des orientations d'actions qui changent l'ordre des choses. En cela le volontariat trouve sens.

La session s'est clôturé par un jeu de questions - réponses et débat. Les participantes ont manifesté leur intérêt soutenu à la séance. Certains d'entre eux ont estimé que la séance avaient ajouté un plus à leur bagage et déclencher en elles le souci de s'améliorer. Pour Esther étudiante à l'Université du Kivu cette séance de travail était une opportunité pour elle de voir où se trouve son besoin de développement personnel, afin de libérer son potentiel et contribuer au développement de sa société. Elle a commencé à voir clair dans son rêve d'investir dans l'agro-industriel et cultiver la détermination d'y aller.





Thème : « L'engagement social de la femme et le leadership féminin dans le contexte de la RD Congo ».

Date : Samedi 30 Avril 2022

Intervenant : Mme Eden MAKANGILA.

Dans cette séance il a été question de travailler sur l'engagement social de la femme et le leadership féminin dans le contexte de la RDC avec l'intervenante Mme Edden MAKANGILA, activiste sociale, humanitaire et coordonnatrice de la structure WASE Africa. En fonction de son expérience de terrain elle a su développer ce qu'elle a estimé fondamentale pour accroître le niveau d'engagement de la femme et son niveau d'impact de leadership. Certains éléments forts sont ressortis de la séance :

- Le sens de projection de soi vers des réalités voulue prises pour facteur de détermination d'agir et d'espérer : A ce niveau, il s'agit selon l'intervenante pour la femme de n'être pas prisonnier de son présent, mais de se construire une vision d'avenir, à laquelle elle concentre ses actions. La vision permet d'avoir une raison de vivre, d'avoir une motivation pour s'engager dans le processus de transformation sociale et d'incarner des causes dans la société ;
- La culture du travail bien fait comme fondement de la construction de son image sociale : il est question ici de miser sur l'excellence dans toute entreprise, de telle sorte que l'identité qu'on porte soit une identité d'excellence. Cela demande beaucoup de travail tout en se laissant emporté en permanence par le goût de la perfection ;
- L'alimentation de la foi en soi comme gage d'élévation : le travail en soi ne suffit pas, cela demande aussi une conviction en ses propres potentiels, une confiance en son pouvoir d'action et une foi en l'égalité des êtres humains quant à la possibilité d'épanouissement de soi. Sa formule secrète reste la fameuse phrase de Saint-Benoît « Ora et labora »/en français « Prie et travaille », tout vient de la foi et de l'effort dit-elle.

Vis-à-vis des obstacles multiples auxquels font face les femmes, l'intervenante propose la voie de la résilience, ce sens d'autodépassement pour aller au-delà des limites et se construire une vie en fonction de ses ambitions et cela contre vent et marré. A cela s'ajoute aussi, la culture de la confiance en soi qui doit être un travail permanent pour la femme, en vue de se lever des complexes d'infériorité ou d'enfoncement dans une masculinité toxique embue des complexes de supériorité cherchant constamment à écraser la femme.

Porté par la force communicative de l'intervenante, l'auditoire a eu un moment d'intenses discussions inter-enrichissantes, chacune en questionnant sa propre responsabilité dans le processus de la transformation de soi et celle de sa communauté. Pour Merveille Assani, l'une des participantes, la séance a énormément renforcé sa confiance en elle, sachant qu'être femme n'est nullement un obstacle, mais tout dépend de comment on se détermine à être un agent de transformation du vécu de sa communauté en commençant par soi-même.





Thème : L'engagement social de la femme et le leadership féminin dans le contexte de la RD Congo.

Date : Samedi 07 Mai 2022

Intervenant : Mr MUMBERE SIVI-HWA.

Au cours de cette session il a été question de travailler avec les jeunes femmes venues de divers horizons sociopolitiques et culturels sur les fondamentaux de l'engagement sociopolitique de la femme. Plusieurs points y ont été développés par le coordonnateur de JAMAA Grands Lacs et éducateur social, parmi lesquels :

- **La compréhension et la maîtrise du contexte sociopolitique, économique et culturel dans lequel on vit avant tout engagement :** Selon l'intervenant, tout engagement réussi en faveur de la liberté et du développement humain résulte d'une analyse profonde du contexte dans lequel on vit, pour savoir les articulations subjacentes des événements et les facteurs qui entrent en jeu (coalisent) pour pérenniser ce qui est visible au sein de la société. Changer ou développer une société c'est comprendre avant tout ses dynamiques sous-jacentes ;

- **Se préparer en conséquence :** C'est à dire se former et s'informer en permanence sur la société dans laquelle on vit. Ce qui demande d'être à l'écoute de l'actualité, lire, se payer des formations dans le domaine où on veut se développer et intervenir ;

- **Trouver une cause (problème) à s'approprier et s'y consacrer pleinement :** A ce niveau la femme est appelée à trouver le pourquoi de son existence auquel il doit s'engager, se battre et se créer un nom. Plus ce pourquoi est inspirant, plus elle trouve de la motivation d'agir et du sens à son existence. Sans ce pourquoi elle s'agite et laisse ses potentiels s'anéantir ;

- **Faire une force avec les autres :** Le changement étant à la base un processus intégré et communautaire, ceci relève d'un engagement à se bâtir son réseau à l'échelle locale, nationale et/ou internationale. Il ne s'agit pas d'y aller en cavalier solitaire, ou en ordre dispersé, mais de s'organiser en une force sociale redoutable à même d'imposer des réformes dans la sphère sociale, politique et économique du pays ;

- **Agir avec précision et en regardant le long terme** : il s'agit à ce niveau de sortir de l'emprisonnement du court-terme pour regarder l'avenir, de telle sorte que toute action qu'on pose soit une action qui impacte stratégiquement et positivement la génération présente et celles qui viennent après ;

- **Savoir endurer dans l'action** : ceci relève de la persistance dans les actions où l'on investit son énergie pour impulser les grandes dynamiques de changement dans la société.

Après s'en être suivie la séance d'échange et débat, chacune des participantes essayant de trouver sa part, essayant de découvrir la dimension où travailler sur son être, sur son milieu restreint, sur sa société. Pour Sifa Namwetsi, porte-parole des étudiants de l'Université du Kivu, la séance de travail fut une aubaine pour découvrir à nouveau la nécessité de se construire un réseau de relations sûr avec lequel changer la société. Se référant à la lutte qu'elle a menée au sein de son université pour changer les conditions des étudiants, l'aspect de relations de confiance a été la pièce manquante ; ce qui s'est finalement soldé par un échec cuisant. Décidément, elle prit la résolution d'y travailler.





Thème : L'engagement économique de la femme en RD Congo : quels défis et quelles perspectives.

Date : Samedi 14 Mai 2022

Intervenant : *Rachelle MOLO, CEO de la Dolce Vita.*

Lors de cette session il était question de travailler sur l'engagement économique de la femme. Après le partage enrichissant de l'expérience sur sa vie de la jeune femme entrepreneure, en retraçant ses durs débuts, ses défis de tous les jours, ses doutes, ses angoisses, mais surtout ses espoirs et sa détermination ; Rachel Molo, CEO de la Sturt Up La Dolce Vita a ouvert le débat avec les participantes. Ainsi s'en est suivi un temps de discussion inter-enrichissant sur les mécanismes et stratégies pour amorcer l'amélioration des conditions de vie socio-économique de la femme en RDC. Trois grandes orientations y ont ressorti, notamment :

- La nécessité d'amorcer un processus pour sortir des complexes de tout ordre: Pour Rachel Molo ses débuts de femme travailleuse de ménage l'on appris qu'aussi longtemps on croit en ses rêves, qu'on est fier de son travail et qu'on se lève chaque matin avec l'idée de donner le meilleur de soi-même, le succès devient un acquis indéniable ;
- Pour elle se plaindre pour les femmes ne résoudra rien, mais l'engagement de chacune d'entre elles à pouvoir forcer le destin, s'élever au-dessus des préjugés sociaux et des stéréotypes de tout ordre, en définissant un projet pour sa vie, en encaissant les petites victoires au quotidien fera toute l'affaire ;
- Pour elle, rien n'est prédéfini, cela dépend de la manière dont chacun envisage laisser des traces dans ce monde. Quand on sait pourquoi on vit et qu'on dépense toute son énergie physique et mentale à suivre sa direction, la vie trouve un sens plus élevé, on se lève chaque jour en ayant un but qui motive et inspire, et ainsi on impacte les autres, disait-elle ;
- La construction de son image de marque : elle avait appelé les participantes à apprendre à mettre de leurs côtés les avantages qu'offrent les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication qui deviennent de plus en plus une opportunité énorme pour cette génération, bien que beaucoup en utilisent mal, malheureusement. Déjà une des jeunes femmes très suivi sur le réseau social LinkedIn, elle n'a cessé de montrer la valeur d'utiliser positivement les réseaux sociaux pour réussir la croissance rapide de son entreprise.

La séance de travail s'est achevée dans une forte ambiance, chacune des participantes voulant adresser ses ovations pour l'intervenante du jour et partager son expérience à la lumière de celle reçue. Pour Linah Luanda, l'une des participantes à la session, il a été question pour elle de se remettre en question sur ce qui bloque son engagement définitif dans le lancement de son entreprise qu'elle a toujours rêvé mettre sur pied dans le domaine de la formation en langue. Sa détermination venait d'atteindre un autre niveau.





Thème : « La participation efficace de la femme dans la gouvernance en RDC »

Date : Samedi 21 Mai 2022

Intervenant : Mme Zaina Basingi, jeune activiste politique

Après le partage de son expérience, de ses perspectives pour la participation politique de la femme, de sa passion pour un Congo nouveau, de son engagement en tant que femme déterminée, de ses défis dans un univers peuplé d'hommes et qui n'offre de cadeau à personne ; elle a insisté sur les fondamentaux dont les femmes participantes devraient prendre en considération dans le processus du développement de leur leadership, notamment :

- La connaissance de soi, de ses passions, de ses forces, de ses faiblesses, et l'écoute de ses aspirations vitales : Pour l'intervenante c'est lorsqu'on a compris ce que l'on vaut en tant que femme, et surtout en tant qu'être humain qu'on ne laisse plus ses potentiels dépérir. On en cultive, on en valorise.
- Savoir percer, insister et être constant dans ses choix et engagements : Cette perspective renvoie à un sens de toujours fournir les efforts et être patient quant aux résultats, étant donné que parfois les choses tournent à l'encontre de ses attentes dans l'engagement qu'on s'est fait. Les fruits tardent à voir le jour. Là n'est pas la bonne raison de s'avouer vaincu. Comme une guerrière, il faut charbonner, toujours y aller jusqu'à ce qu'on atteigne les résultats.
- Apprendre à être vrai et juste avec soi-même et aller à contre-courant quand il le faut : Il s'agissait pour l'intervenante d'appeler les participantes à savoir cultiver en elles l'authenticité, cette cohérence entre ce qu'elles pensent, disent et font. Cette authenticité pour elle, c'est aussi le refus de paraître à la lumière ce que les autres (la société) aimeraient qu'on soit, parfois même en trahison à ses valeurs et ses convictions. Être femme leaders pour l'intervenante c'est être à même d'influencer sa communauté en fonction de ce qu'on croit et de moins en moins se laisser influencer par les opinions publiques souvent infondées.
- La culture d'une intelligence stratégique : Il s'agit pour la femme de faire précéder à toutes ses actions un temps suffisant de réflexion pour une assurance de l'impact qui devra suivre cette action posée.

- Savoir se faire entourer : Tout le monde naît leader, a-t-elle insisté, mais certains font rayonner la lumière qui est en eux, d'autres en étouffent consciemment ou inconsciemment la manifestation. D'où l'importance d'avoir des gens autour de soi qui peuvent encourager, fortifier, orienter en cas de besoin pour monter à un autre palier.

Après l'exposé s'en est suivi un moment d'échange entre l'intervenante et les participantes. Beaucoup d'entre elles ont avouées leurs insuffisances quant à leur sens du leadership au sein de la société, tout en promettant de continuer à se développer pour élever leur niveau d'engagement social. Pour Clémence, une jeune étudiante de l'Université du Kivu, son rêve de devenir gouverneur de sa province natale du Sud-Kivu ne devra plus être un sujet de moquerie de ses frères et sœurs, mais une opportunité à prouver à tous qu'elle peut bien y arriver par ses compétences et sa détermination.





Thème : Participation sociopolitique et économique de la femme congolaise : défis et approches d'action.

Date : Samedi 28 Mai 2022

Intervenant : Mme Solange GASANGANIRWA, Head of Gender Program de l'organisation Pole Institute.

L'intervenante du jour a commencé la séance par la projection de deux vidéos illustrant la socialisation du genre dans divers milieux sociopolitiques et économiques. Après ces projections s'en est suivi une discussion sur la compréhension des participants, leurs avis et considérations, leurs expériences en rapport avec la socialisation comme moteur de création de l'identité de soi, c'est-à-dire la vision sur soi, sur l'autre, les champs qu'on espère possible ou impossible à soi, les limites visibles et invisibles qu'on s'impose en fonction de ce qu'on pense et/ou ce qu'on croit être.

Il est vite ressorti des interventions des participants une orientation de réflexion mettant en évidence le fait que la problématique de l'égalité de genre s'avère être une émanation des structures éducatives et des données culturelles, qui configurent l'être de la femme depuis son jeune âge, dans une approche de dépréciation de soi, de minimisation de ses potentiels, de dégradation de son estime de soi, d'étouffement de l'expression de ses libertés etc. De ce fait, dans son orientation du débat l'intervenante du jour a fait une association entre cette socialisation et l'obstacle à l'engagement et à la participation sociopolitique et économique des femmes en RD Congo ; tout en appelant les participants à entrer dans un nouveau processus de dépassement de la configuration mentales qui leur a été imposé, tout en osant s'exprimer, en osant agir, en osant éduquer les enfants autrement, avec une compréhension sous-jacente qu'il n'y a pas de sous-être quand l'engagement intelligent et la détermination d'autodépassement priment sur les complexes et les excuses.

Après un débat motivé, l'intervenante a fait une centralisation des différents points de vue dans sa conclusion en appelant aux femmes présentes à la séance de s'éduquer en permanence (se construire), tout en passant outre les normes sociales limitantes. Cela exigerait selon l'intervenante aux jeunes femmes la culture et l'entretien en permanence de leurs ambitions, l'audace de les poursuivre qu'importent les sacrifices que cela demande et malgré les divers obstacles à leur porté. Les hommes présent à l'activité étaient appelés aussi à apprendre à agir avec femmes, à s'approprier leur combat pour faire de la société congolaise un véritable espace de justice sociale et d'équité où les énergies des uns et des autres sont mise en valeur et canalisées dans la construction du pays.

Pour Amina Murhebwa jeune femme activiste des droits de la femme et une des participantes, la séance l'a servi à être à l'écoute des expériences d'autres femmes dans ce qui les limitent dans l'action. Et espère s'en servir dans son travail d'éducatrice sociale.





Thème : « Leadership féminin : Bases et orientations majeures pour la transformation socio-politique et économique en RDC ».

Date : Samedi 28 Mai 2022

Intervenant : Mme Juliette BWIRA BULENDA, coordonnatrice de Women and Youth Empowerment Association/WEA Asbl..

Dans cette séance de travail il était question de travailler sur les lignes fortes du leadership féminin dans le domaine politique et social. Lors de ce travail certaines orientations ont eu une résonance particulière, c'est notamment :

- La capitalisation du temps qu'on a devant soi : Il s'agit à ce point de savoir mettre en valeur le temps qu'on a devant soi, tout en sachant que le bon moment pour s'engager c'est bien celui qu'on a, et pas celui qu'on pourrait attendre. Pour l'intervenante beaucoup de femmes sont dans une posture d'attentiste, espérant la venue du bon moment, d'un bon jour pour trouver ce à quoi elles s'engagent dans la société. Malheureusement, estime-t-elle, cela n'est qu'une perte de temps.
- La prédisposition à toujours faire ses preuves : le principe ici est de toujours prouver qu'on est capable à travers des petites choses qui finissent par disposer à des grandes responsabilités dans la société. Sachant que la société a son regard bien fixe pour chacun des pas de celles et ceux qui aspirent y assumer des grandes responsabilités.
- Ne jamais se laisser aller par la déception : Pour l'intervenante, il arrivera des temps où le leader recevra des coups durs, où il sera injustement jugés et/ou calomniés, parfois par son entourage proche, mais l'essentiel est de savoir garder sa vision, se tenir à ses principes et sa détermination d'aller de l'avant. S'il s'avoue vaincu, il perd sa confiance et son statut de leader.
- Le choix d'une équipe et particulièrement d'un partenaire de vie : étant donné que l'environnement dans lequel on vit finit par nous définir, aiguïser ou anéantir nos rêves, le choix de ceux qui nous entourent est d'autant plus fondamental pour espérer à la réussite dans son domaine.

Après la clôture de son exposé, l'auditoire a eu un échange inter-enrichissant, chacun essayant d'exprimer ses ressentis, ses craintes, ses convictions, ses espoirs pour le relèvement de la femme en République Démocratique du Congo. Pour Nicole Holliness, jeune mère d'une vingtaine, la séance l'a permis de retrouver une dose de la confiance en elle, et de refaire son leadership en commençant dans son foyer.





Thème : « Leadership d'impact des femmes en RDC : méthodes et finalités ».

Date : Samedi 11 Juin 2022

Intervenant : Mme SIFA Assani Merveille, une des animatrices au programme de l'Université citoyenne

Lors de cette session il a été question d'analyser le style du leadership que proposent les femmes et ouvrir des nouvelles perspectives de réflexion et d'actions pour s'assurer d'un impact considérable dans leurs actions sur le terrain. Cela va à contrecourant de la tendance actuelle qui attribue à la femme qu'un simple rôle figuratif et esthétique dans les organisations pour faire croire qu'on respecte la tendance actuelle du genre sans laquelle on perd les chances d'accès aux fonds des bailleurs. Pour l'intervenante, le nouveau leadership que doivent incarner les femmes exige d'elles un esprit vif et une culture de créativité de voies nouvelles à suivre, des valeurs essentielles à promouvoir, des utopies à nourrir et un sens de l'action qui change complètement le domaine où elles interviennent. Ainsi, la nécessité d'avoir des nouveaux espaces d'éducation de la femme hors des espaces officiels s'avère être une nécessité. Ces espaces auront pour attribut de :

- Perfectionner les capacités des femmes pour qu'elles soient à même de se créer des personnalités fortes auxquelles leurs communautés peuvent avoir confiance, et auxquelles ces communautés peuvent facilement s'identifier ;
- Elever le niveau de confiance de la femme en ses propres potentiels pour qu'elle soit à mesure de s'engager dans des initiatives et les réussir ;
- Favoriser le renouvellement des valeurs sociales, des normes de vie qui ont joué à la défaveur de la femme depuis longtemps en la pensant comme un être inférieur face aux hommes, et en la muselant ;
- Créer une dynamique de coopération entre femmes pour intensifier leur impact au sein de leurs communautés où elles agissent.

Après s'en être suivi un moment intense d'échange entre participantes avec en arrière fond la question sur les stratégies possibles à envisager pour réussir son leadership et s'imposer comme personnalité qui compte dans la société et en laquelle on peut bien compter. Pour Diavy KUBUYA un des jeunes participants, cette session était une opportunité de prendre conscience de la nécessité de s'engager au côté des femmes pour la réussite de leur combat.





Thème : « Les violences basées sur le genre en RDC : état de lieu et perspectives ».

Date : Samedi 18 Juin 2022

Intervenant : Mme Bénite KABEZA, coordinatrice de l'organisation Youth for gender.

Dans son allocution l'intervenante a fait une analyse globale de la société congolaise montrant le niveau de réduction de la femme dans la société aux rôles de simple cuisinière, de celle qui doit impérativement suivre les ambitions de l'homme tout en enterrant les siennes, de celle qui n'a un mot à dire sur des questions familiales, sociales, politiques, voir même sur des questions lui concernant qu'à la limite de la volonté de son mari. S'en est suivie une identification avec les participantes des types de violences auxquelles les femmes font face dans la société. De la violence conjugale, à la violence structurelle, celle instaurée comme norme sociale d'exclusion de la femme au sein des institutions sociales, les éléments de preuves ont été donnés par les participants, tout en évoquant leurs histoires de violence vécues. De cette privation de liberté et de minimisation du potentiel de la femme, l'intervenante a posé une triple orientation pour espérer à un changement de cap dans la conscience collective, il s'agissait pour elle :

- De l'urgence de travailler sur les femmes pour déconstruire ces faux stéréotypes qui se sont enracinés en elles, créant des convictions d'incapacité en elles. Et qui malheureusement à force d'y croire, elles ont fini par être ce qu'elles entendent en se fixant des limites psychologiques ;
- D'éduquer les hommes pour une masculinité positive. Car selon elle cette bataille pour la lutte contre les violences basées sur le genre ne devrait être gagnée qu'à partir du moment où c'est l'ensemble de la société qui s'engage, homme comme femme. Les hommes ont la responsabilité de se ranger au côté des femmes pour les aider à s'engager avec confiance dans la société ;
- Assurer une large diffusion des lois ayant trait à la promotion des droits des femmes, ainsi que le code de la famille pour assurer une harmonie quant à la considération de la femme dans la société.

Après les échanges interactifs avec les participantes s'en ai suivi le jeu des questions - réponses et débat dont l'essentiel a gravité autour de la capacité pour la femme congolaise à s'auto-dépasser des stéréotypes ériger en obstacles à son épanouissement pour prouver enfin qu'elle peut réussir là où les hommes ont échoué. Surtout dans la gestion des institutions du pays. Pour Marie Bulanga cette séance était une opportunité d'affermir encore le combat qu'elle mène pour la promotion de la femme en tant que présidente facultaire de la faculté de médecine à l'Université Libre des Pays des Grands Lacs à Goma.





Thème : « Engagement et participation citoyenne de la femme dans le processus du développement de la RDC ».

Date : Samedi, 25 Juin 2022

Intervenant : Mme Grâce MALAIKA MAROY, coordonnatrice de l'organisation MWANAMKE KESHO Bukavu.

Pour cette session il était question pour l'activiste des droits des femmes et de la promotion de l'environnement durable de poser une analyse critique des obstacles qui freinent l'engagement et la participation citoyenne de la femme d'une manière efficace en RDC. Pour elle après les grands combats d'autres féministes, Simone de Beauvoir, Abena Busia, Leymah Gbowee, Amina Mama, Aisha Ibrahim Fofana, etc. l'heure est à l'émergence des femmes qui vont remettre à l'heure le combat pour la liberté et la participation effective de la femme. Elle s'indigne dans son allocution du fait que jusqu'aujourd'hui l'homme a la pleine liberté d'user de ses droits pour faire le choix de la partenaire avec qui être, décider sur son état et son statut sexuel ; ce qui n'est pas le cas pour la femme dans la majeure partie des situations. On constate les violations à tous les niveaux sur l'autonomie corporelle des femmes (non-respect des droits sexuels et reproductifs et violence sexuelle), l'autonomie politique des femmes (fermeture de l'espace d'organisation et de mobilisation, conflits et insécurité) et l'autonomie économique (la corruption qui prive les femmes de la sécurité économique et sociale dont elles ont tant besoin. Elle constate avec désolation que cette injustice sociale a eu des racines dans le sol de la société congolaise et à l'approbation consciente et/ou inconsciente de la société malheureusement. Face à cela estime-t-elle, il y a une nécessité à savoir :

- Eduquer la jeune femme sur ses droits en tant qu'être humain en amont et en tant que femme en aval. Pour qu'elle soit à son tour à même de transmettre cet héritage de la connaissance de ses libertés à ses enfants, c'est-à-dire à la génération future ;
- La culture du refus pour les femmes de toutes les injustices dont elles sont victimes. Pour l'intervenante, c'est le silence et la banalisation du mal qui tue. Les femmes doivent se révolter positivement en usant de leur force d'expression pour exprimer leurs idées, leurs ressentis, leur indignation par rapport aux traitements qu'elles reçoivent dans la société. C'est seulement ainsi que les communautés prendront conscience que la femme est un être aussi au même seuil comme tous les autres et qu'elle mérite d'être entendue et jouir de ses droits attribuables à tous les êtres humains.

- Travailler à autonomiser la femme, en lui donnant des moyens matériels et immatériel d'appui à ce processus de son autonomisation pour qu'elle ait enfin le pouvoir économique qui lui manque tant et qui fait qu'elle se sent injustement appelé à se soumettre à des ordres injustes à contre volonté.

La rencontre s'est achevée par des partages d'expériences intéressantes des jeunes femmes présentes dans la salle. Pour Jonathan, activiste au média en ligne « Débout RDC » participant à la session, ces genres d'assises devraient s'étendre sur le pays pour se rassurer qu'elles touchent un plus grand nombre de femmes afin de créer une masse critique des femmes engagées à la promotion de leurs droits, tout en ralliant les hommes.





Thème : « La communication interpersonnelle efficace pour un leadership féminin d'impact en RDC : Prérequis et tactiques ».

Date : Samedi, 02 Juillet 2022

Intervenant : Mr Hilaire MAHESHE, initiateur et directeur de l'agence de communication « LION Communication Agency ».

Lors de cette session il a été question de rappeler aux participantes la nécessité de développer cette capacité fondamentale pour tout leader. L'intervenant a débuté son allocution par une demande de présentation entière des participants, ainsi que le don de la signification de leurs noms. De cet exercice, il était question de permettre à chaque participant de s'évaluer quant à sa propre communication. Et puis s'en est suivi un exposé riche sur les techniques de communication et de conviction. Certains prérequis ont été posés, notamment :

- Sur l'aspect physique : cette dimension renvoie à la présentation physique (accoutrement, prestance), au gestuel, à l'expression faciale, à l'énergie avec laquelle on communique, à l'acoustique de la voix, ainsi que ses rythmiques ;
- Sur l'aspect psychologique : il s'agit d'un reflet de la confiance en soi, d'une expression de l'assurance quand il est question de faire passer ses idées. C'est en étant convaincu de ce qu'on dit que les autres en deviennent aussi. Les vrais communicants pour l'intervenant sont ceux qui dégagent une grande énergie de confiance en eux.
- Sur l'aspect mental : ceci renvoie à la maîtrise du contenu de sa communication.

L'intervenant n'a cessé de mettre un accent particulier sur le contrôle de son discours intérieur, il s'agit de la manière dont on communique d'abord avec soi-même, de ce qu'on se dit constamment sur sa propre personne. Lorsque ce discours est positif et constructif, il devient une source de consolidation de l'image positive de soi, de confiance en soi et d'estime de soi. Lorsque ce discours devient négatif, il asphyxie l'intérieur et atteint l'estime de la personne et gâche la communication extérieure. Pour l'intervenant, la communication extérieure est à la base un résultat d'une vraie communication intérieure. On ne peut communiquer bien avec les autres qu'en ayant en amont une communication harmonieuse avec soi-même.

La communication devient ainsi un outil efficace de création des relations humaines et d'ouverture des réseaux de confiance qui aboutissent à des actions qui changent les conditions de la société. L'idée derrière est qu'aucune société ne peut accueillir son développement sans une solidarité communautaire de premier ordre que la communication favorise, c'est-à-dire des liens qui se tissent autour d'une vision commune et d'un engagement dans la transformation sociale.

Après l'exposé de l'intervenant s'en ai suivi un jeu de questions réponses et débat intéressant où les participantes ont dû évoquer leurs insuffisances tout en recevant des orientations de l'intervenant. Pour Linda Bisimwa, l'animatrice au programme de l'Université citoyenne, cela était une opportunité de redonner à la femme un des aspects les plus importants de son épanouissement, et elle espère pour sa part s'en servir dans son engagement en faveur du développement de son pays la RD Congo.





Thème : « Les enjeux de la bonne gouvernance en RDC : responsabilité, redevabilité, transparence et participation de la femme ».

Date : Samedi, 09 Juillet 2022

Intervenant : Professeur Véronique KAHINDO

Sous les auspices de l'Organisation JAMAA Grands Lacs, en date du 09 Juillet 2022, une séance de sensibilisation citoyenne a vécu à Goma, Nord Kivu, RDC. La salle de conférence de cette organisation a servi de cadre à cette activité. La bonne gouvernance était au cœur de la séance de l'Université Citoyenne facilitée par la Professeur Véronique Kahindo. Une vingtaine de jeunes, à majorité fille, a pris part à cette activité visant non seulement la prise de conscience mais aussi et surtout l'engagement citoyen.

Pour la facilitatrice du jour, pour qu'il y ait la bonne gouvernance et par ricochet le développement dans le pays, il faudra travailler sur quatre piliers. C'est notamment la redevabilité, la participation, la responsabilité ainsi que la transparence. Enthousiasmée par son auditoire majoritairement composé de jeunes filles, Madame Véronique s'est dit confiante que les femmes peuvent changer. C'est pourquoi, elle les a incitées à s'engager dans des partis politiques, « Il ne faudra pas que vous soyez suiveuses. Vous êtes capables, vous pouvez ainsi contribuer au développement de ce pays. Certes, les hommes ont échoué mais pas nous », déclare-t-elle.

Dans une méthodologie participative, l'oratrice a décelé un constat amer de son auditoire, il s'agit de la déception que les jeunes éprouvent après les élections. « On vote pour les députés, président de la république mais malheureusement, rien ne change après » témoigne un jeune participant désespéré.

Parlant de la prise de conscience, Véronique indique que dans la société, il y a différentes catégories des jeunes. Ceux qui sont indifférents face à ce qui ne va pas, ceux qui sont indignés mais se versent dans les critiques et débats, et enfin, ceux qui comprennent le mal, prennent conscience, s'indignent et s'engagent pour changer. Elle a invité les jeunes présents à faire partie de cette dernière catégorie. L'année 2023 est une année électorale en RDC. Une invitation a été faite aux jeunes de ne pas se laisser manipuler. Les élections se préparent, a martelé la Facilitatrice de la séance. Les jeunes sont invités à choisir parmi eux les personnes qui ont la vocation politique, qui pourront les représenter.

Ceux-ci devront être emmenés dans l'Ecole du leadership comme il en est le cas à l'université citoyenne pour être taillé et où ils sauront ce qu'ils feront avec le pouvoir. Ainsi, ils auront la responsabilité de rendre compte tout en travaillant dans la transparence.

Interrogée après l'activité, la participante Clémence Umande, coordonnatrice des étudiants de l'Université Libre des Pays des Grands Lacs estime la nouvelle est tombée sur la bonne terre qui est la jeunesse, celle qui constitue la plus grande couche de la population congolaise. Cette participante a pris l'engagement de rester vigilante en vue d'éviter d'être victime de manipulation et a promis s'engager activement aux prochaines élections.





Thème : « RDC, quels mécanismes d'intégration sociopolitique pour la jeunesse ? Une vue sur la jeune femme ».

Date : Samedi, 16 Juillet 2022

Intervenant : Gracias KIBANJA

Au cours de cette 14^{ème} session de l'université citoyenne en RDC de JAMAA Grands Lacs il a été question d'échanger avec la jeunesse sur la question des mécanismes d'intégration sociopolitique de la jeunesse en RDC sous la facilitation de Mme Gracias Kibanja, présidente de WAHDi Asbl et femme leader de la province du Nord-Kivu.

Bien d'obstacles qui freinent l'intégration de la jeunesse en RDC ont été relevés par les participants dont la non diffusion des textes ayant trait aux politiques nationales de la jeunesse, le conflit inter-générationnel, l'expression des tendances tribales dans les institutions du pays, la crise de mise en valeur du potentiel des jeunes, etc. S'agissant de la gente féminine, il s'est avéré que de moins en moins la stratégie d'insertion de la femme dans la conscience collective se fonde sur ses compétences et son degré de contribution au développement des voies pratiques d'élévation de la nation, mais plus à sa capacité d'offrir facilement son corps. À cela s'ajoute les contraintes culturelles qui font du mariage une possibilité d'immobilisation de la femme et parfois d'anéantissement total de ses autres perspectives de vie.

Partant de ces obstacles la facilitatrice a convié les participants à une réflexion sur ce qu'il y a lieu de faire pour que la jeunesse congolaise redevienne en fin le leitmotiv de l'émergence d'un autre Congo possible.

Quatre orientations sont ressorties de cette réflexion commune, à savoir :

- La détermination de se construire un rêve, d'en nourrir au quotidien et d'en poursuivre contre vents et marées. Il ne s'agira pas d'attendre tout en dehors de soi, mais de savoir entrer en mouvement dans un système de mise en valeur de ses potentiels de vie en tant que jeune pour apporter sa part de contribution à l'édification d'une nouvelle société congolaise ;

- L'esprit de la recherche permanente du savoir pratique qui ouvre à des perspectives d'action plus innovantes et plus larges. Étant donné que dans le monde d'aujourd'hui le savoir reste un facteur de pouvoir par excellence permettant d'ouvrir les portes les plus inattendues au départ ;
- La nécessité d'assurer une transition entre une masculinité dominatrice et toxique vers une masculinité positive et collaborative. Une masculinité qui trouve sa validation pas dans le piétinement de la femme, mais dans son accompagnement à grimper les échelles sociopolitique, économique, culturelles, scientifique, etc. selon sa passion ;
- L'utilisation positive de l'internet pour la recherche et la saisie des opportunités disponibles dans le monde et les capitaliser pour bâtir une société où les jeunes sont le cœur de l'action de transformation sociale en RDC.

Pour la jeune participante Nicole Holiness, cette initiative devrait s'élargir à d'autres jeunes du pays pour arriver à la création d'une masse critique des jeunes conscients de leur rôle essentiel de changer l'ordre des choses dans le pays, sans être des simples spectateurs.





Thème : « RDC, l'engagement des jeunes femmes dans le processus de transformation sociopolitique dans un contexte des conflits : état de lieu et orientations majeures ».

Date : Samedi, 23 Juillet 2022

Intervenant : Sarah TAMBWE, coordonnatrice de l'organisation CHANGE YOUR WORLD.

Lors de cet échange il était question de situer les responsabilités de la femme dans les dynamiques sociales et politiques en cours dans le pays. Pour l'intervenante il devient urgent pour la femme congolaise de faire rayonner son leadership, prouver qu'elle est capable de proposer à la RDC un plan de sortie face à diverses crises qu'elle traverse. Pour cela, certains éléments forts doivent être des traits caractéristiques de la femme congolaise aujourd'hui, notamment :

- Le fait d'avoir une vision dans la vie et d'être prêt à endosser les sacrifices qui vont avec. L'intervenante estime que c'est seulement dans cette direction que le mythe de femme être incapable va céder place à une image de femme capable et à même d'assumer des responsabilités sociale, politique et économique dans le pays ;

- A cela s'ajoute la culture du travail (le dur labeur) : ceci va à l'encontre du sens de facilité qui est devenu un vice pour beaucoup de femmes qui espèrent tout recevoir des hommes. Le travail valorise et donne sens à la vie de celui qui le fait et ceux qui en bénéficient. C'est à partir du moment où les femmes comprennent cela, prouvent de quoi elles sont capable dans leur travail de tous les jours, que les portes des grandes responsabilités s'ouvrent. Dans le cas contraire elles restent sous le talon de quelqu'un d'autre.

- La conviction que rien n'est impossible : A partir du moment où l'on sait pourquoi on vit, qu'on cultive en toute humilité une forte conviction en sa personne, l'on réalise que les horizons inattendus s'ouvrent d'eux-mêmes. Tel est la prédisposition intérieure nécessaire que doivent avoir les femmes. Les opinions des autres n'ont d'impact sur soi que si on les accepte comme telles, mais à partir du moment où l'on a réussi à se construire des fortes convictions en sa personnalité, et qu'on y tient contre vent et mare, toute la vie change. L'on devient quelqu'un qui inspire, qui pose ses empruntes à chaque pas et ainsi l'on devient une véritable force du changement.

- La culture des valeurs humaines fortes : Parmi ces valeurs qu'on se doit d'intérioriser l'on y retrouve le sens de l'honneur, qui est cette disposition à toujours veiller à sa personnalité en tout acte qu'on pose, en toute parole qu'on profère, en toute pensée qu'on entretient. C'est lorsque cette valeur dépérit que la vie des hommes et des femmes rentrent dans la sphère d'insignifiance et de désordre. On est femme leader du renouveau lorsqu'on sait être une femme d'honneur, qui ne se laisse pas aller par le chemin de la sottise.

La séance s'est achevée par un échange assez houleux entre les participantes et l'intervenante. Pour Jovani, jeune femme engagée dans la société civile et l'une des participantes, estime que cette session l'a aidé à remonter son niveau de foi en elle, sa détermination à s'engager encore plus dans la société pour la transformer positivement. Tout en servant de modèle à d'autres femmes.





Thème : « Femme et participation efficace aux élections en RDC : défis et atouts ».

Date : Samedi, 30 Juillet 2022

Intervenant : Dr Fatouma Hassan Sheilla, ministre provinciale en congé de la province du Nord-Kivu

Lors de cette session il a été question avec Madame la ministre de revenir sur l'analyse du niveau d'engagement de la femme dans le domaine politique en République Démocratique du Congo. Avec des sources des recherches récentes sur la participation politique de la femme en RDC, elle estime que malgré les quelques avancés, le grand travail reste à faire. La population congolaise est essentiellement composée de 52% des femmes dont la plupart encore jeune. Mais paradoxalement l'Assemblée nationale congolaise ne compte qu'environ 12% d'élues femmes et les assemblés provinciales entre 10 et 12%. La RDC est encore loin d'être un pays dont la représentation de la femme dans les institutions politiques est effective. Pour l'intervenante plusieurs facteurs entrent en ligne de compte pour justifier cela. Il s'agit des facteurs internes propres aux femmes et des facteurs externes que la société entretient. Parmi lesquels :

- Beaucoup des femmes disent que la question politique est un domaine réservé aux hommes, vu que c'est un domaine compliqué qui demande d'avoir des nerfs solides, ce qui ralentit leur engagement ;
- Beaucoup sont sous-informées sur les enjeux du pays étant donné qu'elles ne suivent pas les informations, ce qui fait qu'elles n'ont pas aussi la possibilité de s'y intégrer étant donné qu'elles ignorent les enjeux autour ;
- Elles ne veulent pas entrer dans des partis politiques et y imposer leur leadership pour avoir la possibilité d'être retenu candidat député, sénatrice etc. au moment opportun ;
- Elles ne veulent pas s'inter-appuyer quand il est question des élections, ce qui fait que les hommes dans leur solidarité masculine trouvent de l'avantage sur les femmes ;
- Le refus des maris à voir leurs femmes en politique, par peur soit disant qu'elles ne deviennent des copines de leurs pairs politiques, avec des exigences d'accès aux postes conditionné et des réunions nocturnes qui rythment la vie des politiques ;

- Les préjugés sociaux quant aux capacités de gestion de la femme. Cela fait que beaucoup de gens, femmes incluses, espèrent que ceux qui sont censé mieux gérer le pays sont les hommes, car rationnelle et de moins en moins émotionnelles comme les sont soi-disant les femmes.

Face à cet état des choses estime l'intervenante, qu'il y a nécessité d'envisager des pistes de solution à ce problème pour espérer à une société congolaise égalitaire. Parmi ces pistes, nous avons :

- La mise en place des espaces indépendants d'éducation politique de la femme pour construire en elles une culture politique, déconstruire en elle les préjugés dont elle est victime et aiguïser son sens du leadership. C'est en cela que l'espace de l'université citoyenne ici présente trouve tout son mérite, a-t-elle martelé ;

- La culture de l'habitude à s'informer et à se former sur les dynamiques politiques en cours dans le pays à fin d'être à l'avant-garde dans la lutte politique. Celui qui a l'information, a le pouvoir, a-t-il rappelé l'intervenante.

- L'adhésion dans des partis politiques, pas pour y rester des simples spectatrices, mais celles qui participent à la définition des stratégies de conquête du pouvoir, et celles qui doivent être prioritaires dans sa gestion ;

- La création d'une solidarité entre femmes, pour qu'elles s'entraident à se propulser mutuellement afin d'avoir une bonne représentation de la femme dans la sphère politique du pays.

Après l'exposé de l'intervenante, s'en ai suivi un débat avec les participants autour de la possibilité pour des femmes ayant déjà palpées les méandres du pouvoir politique de servir de mentor à d'autres femmes, pour que ces dernières aient aussi la détermination de se lancer. Pour Anitha BWIRUKA, cette session l'a aisé à comprendre qu'être femme n'est nullement un obstacle quand on veut. La présence et le partage d'expérience de Mme la ministre m'a prouvé que je peux aussi entrer en politique et s'y inventer un nom en rendant service à ma société.



Quelques témoignages des participants au programme de l'Université citoyenne.

Témoignage de Merveille Assani



Je suis Merveille Assani l'une des participantes au programme de l'Université Citoyenne de Jamaa Grands Lacs.

Ce programme de l'Université Citoyenne en RDC m'a aidé à prendre conscience de qui je suis vraiment et en quoi la société attend de moi en tant que femme. J'ai pris conscience des peurs que j'avais et qui m'empêchaient énormément d'avancer et bloquaient mon engagement pour la mise en œuvre de mon projet de vie. Avec ce programme j'ai compris qu'en tant que femme nous avons un devoir de nous former, mais pas seulement ; nous devons savoir passer aussi à l'action pour contribuer à l'avancement de notre société. Rien ni personne ne doit nous limiter à partir du moment où on sait ce qu'on veut, ce qu'on vaut, et ce qu'on sait bien faire. Et le programme de l'Université citoyenne m'a ouvert à cela.

Je ne sais comment décrire cette belle et fructueuse initiative mais je crois que mes actes rendront compte.

Témoignage de Jovanny Nguma



Je suis JOVA MASUMBUKO Jovanny Nguma, jeune fille qui a des visions et des objectifs, avec beaucoup d'idées pour la réalisation de ces objectifs, mais qui malheureusement n'avaient pas des stratégies nécessaires pour être mise en pratique jusqu'à ce que je rencontre JAMAA Grands dans son programme de l'université citoyenne. Ce programme est devenu pour moi un atout majeur pour mon développement personnel et ceci dans presque tous les aspects de ma vie.

Ma première séance a directement été le commencement du changement de ma personnalité quand j'ai été édifié par les enseignements de Mr. Sivihwa, le coordonnateur sur les six puissances que nous devons cultiver pour être des femmes d'importance en laquelle la société. Les six puissances sont les suivantes :

- *Puissance communicative*
- *Puissance du rêve*
- *Puissance d'action*
- *Puissance relationnelle*
- *Puissance d'intelligence et*
- *Puissance du cœur.*

Après les explications édifiantes de toutes ces puissances il a souligné un élément très important que je garde désormais toujours avec moi : apprendre à penser pour agir, et agir pour changer, ce qui m'avais poussé à réfléchir toute la soirée et passé à l'action le lendemain ; les résultats sont déjà visibles.

Dans le cadre de l'éducation financière nous avons beaucoup appris sur comment faire pour être autonome financièrement en tant que jeune femme et comment gérer ce que nous gagnons. Les conseils appris dans l'éducation financière avec Mme Chantal FAIDA dont je cite :

- *Savoir se fixer les objectifs aujourd'hui pour mieux les réaliser demain ;*
- *Avoir les prévisions budgétaires personnelles qu'il faut apprendre à respecter ;*
- *Ne pas dépenser plus que tu gagnes et toujours penser à l'épargne ;*
- *Savoir faire la différence entre le besoin et le désir.*

Tous ces conseils m'aident aujourd'hui à la réalisation de mes petits projets et à la satisfaction de mes besoins. Ce qui me permet d'être progressivement indépendante sur certaines choses, et je suis sûr qu'avec cette allure et avec le temps je vais finir par être autonome et ne plus dépendre totalement des autres.

Témoignage de Linah Luanda



L'Université citoyenne m'a énormément aidé. Avant de la rencontrer, oui j'avais des talents, j'avais des capacités, mais j'avais du mal à les faire exprimer pour les mettre en valeur au service de ma communauté. J'avais du mal à croire que j'étais capable de quelque chose d'important dans ma société. En arrivant à l'Université citoyenne j'ai vite compris que j'avais du pouvoir en mon intérieur, que je pouvais avoir un projet de vie et le réaliser efficacement.

Grâce aux expériences des autres femmes et jeunes dames, j'ai compris que rien n'est impossible quand on y croit. On doit apprendre à essayer, à avoir foi en soi et en sa capacité d'arriver au bout. A travers leurs partages d'expériences elles nous parlent en toute authenticité de leurs échecs, de leurs défis, de leurs difficultés, et surtout de la manière dont elles s'en sont sorti. C'est souvent des rencontres de vérité sans camouflage, où l'on se découvre dans le visage de l'autre, dans ses expériences de vie les plus vraies. Et vite l'on comprend que de la même manière que les autres ont réussi ce que soi-même on peut aussi y arriver.

Auparavant, j'avais moins d'idées pour entreprendre dans quoi que ce soit, en plus du doute et de peur qui me croquaient de l'intérieur, j'étais sous l'emprise des préjugés (femme être incapable, condamné au silence, toujours soumise aux caprices du destin dans son absurdité, etc.) qui entourent les femmes dans notre société. Mais j'ai appris à me dépasser progressivement.

Grâce à cet espace je suis arrivé à la création des projets et m'y mettre à fond. Je me sens très fière de m'avoir lancé malgré les obstacles multiples. Mon entreprise mis au point récemment est nommée Nguvu ya Vijana (La force de la jeunesse) elle œuvre dans le domaine de l'apprentissage des langues. A part la création de cette entreprise, nous sommes en cours de mise au point d'autres projets dans le domaine agricole. Et tout cela grâce à ce que l'Université citoyenne en RDC a investi en nous.

Cet espace m'a été tellement bénéfique. Nous apprenons chaque semaine des nouvelles choses. Les intervenantes ne nous parlent pas seulement des aspects théoriques comme dans le système académique classique, mais elles sont dans une dynamique pratique. Nous remercions JAMAA Grands Lacs pour cette initiative très bénéfique.

Témoignage d'Amina MURHEBWA



Je m'appelle AMINA MURHEBWA, jeune artiste dramaturge, formatrice en langue et vivant dans la ville de Goma en République Démocratique du Congo. C'est au début de l'an 2022 que j'ai intégré la structure JAMAA Grands Lacs.

J'ai reçu dans un groupe WhatsApp un lien qui portait sur la formation de 50 femmes de la ville de Goma dans le cadre de l'université citoyenne, j'ai pu postuler via Google forms et par la suite j'ai été recontacté par mail pour participer à ladite formation. Le programme de l'université citoyenne m'a été très utile dans la mesure où je continu à faire connaissance de différentes femmes inspirantes de ma ville, j'ai appris de leurs expériences et de la manière dont elles font face aux challenges quotidiens de notre société.

Grace à l'université citoyenne j'ai beaucoup appris sur les différentes manières de faciliter des sessions d'échange autour des thématiques liées à la participation sociale et politique des jeunes femmes. J'ai également eu une occasion de partager mes réflexions sur les défis et les orientations majeures de l'entrepreneuriat culturelle et artistique de la femme en RDC.

Tout cela me permet d'élargir mon champ de connaissances sur certaines questions sensibles, d'épanouir mon network et de postuler à d'autres opportunités hors de la ville comme récemment j'ai été admise dans une formation sur le processus électoral à Kinshasa comme jeune femme animatrice et facilitatrice au sein de l'université citoyenne.

Pour moi l'université citoyenne de JAMAA Grands Lacs est un carrefour des connaissances, une école sous plusieurs facettes et une famille.

Témoignage de Marie GITWENGE BULANGA



Je m'appelle Marie GITWENGE BULANGA, je suis étudiante à l'Université Libre des Pays des Grands Lacs/Goma et l'une des participantes aux sessions hebdomadaires de l'Université citoyenne en RDC de JAMAA Grands Lacs.

J'ai rencontré l'Université citoyenne quand elle était déjà à sa septième session. J'ai eu l'affiche du séminaire sur un statut Whatsapp dont le thème m'est paru très intéressant « Participation socio-politique et économique de la femme congolaise : défis et approches stratégiques ». Ma curiosité fut intense. J'ai enfin décidé d'y prendre part. J'étais émerveillé de l'approche méthodologique de formation et du contenu reçu. J'en ai ainsi fait une habitude parce que j'y ai vite trouvé une richesse avec laquelle je pouvais me nourrir. J'ai ainsi commencé à inviter mes amis. Ce qui fait que tous mes samedi libres je suis à JAMAA Grands Lacs à partir de 14h00 pour le programme de l'Université citoyenne ; non seulement pour écouter les intervenantes (oratrices) du jour, mais aussi échanger avec d'autres jeunes sur nos engagements réciproques et nos responsabilités en tant que jeunes pour le développement inclusif de notre pays.

JAMAA Grands Lacs c'est un très bon cadre de réflexion qui permet aux jeunes venus des différents horizons culturels de se rencontrer, de s'exprimer et d'échanger leurs expériences dans un esprit démocratique. Pour moi chaque session est toujours une occasion d'apprendre quelque chose de nouveau.

Plusieurs thématiques importantes y sont abordées touchant sur le leadership, la gouvernance démocratique, la participation citoyenne, le genre et l'autonomisation de la femme, l'entrepreneuriat des jeunes, l'épargne, etc. Cela permet aux jeunes et surtout aux femmes de prendre conscience de la nécessité de s'engager et participer efficacement au processus du changement et du développement socio-politique et économique de leur pays la RDC.

Témoignage de Mireille IKUZWE



« On apprend partout » c'est ce qui se dit couramment et je pense que chacun le comprend de sa manière.

Pour ma part, JAMAA Grands Lacs m'a permis d'apprendre des autres et de moi-même. A chaque séance j'ai appris différentes matières en rapport avec les femmes par différents intervenant (es) jusqu'à me donner aussi une opportunité à présenter. Ce qui a été une belle opportunité parce que cela m'a permis de rentrer en moi-même pour savoir qui je suis, avant de le présenter aux autres.

Chaque contact avec l'auditoire de l'université citoyenne est une occasion par excellence de nourrir plus de réflexions et de se construire un réseau des relations intéressant, un réseau des femmes leaders.

C'est toujours une immense joie de voir la majorité d'intervenantes qui sont femmes ; ce qui est une opportunité pour nous autres femmes de savoir que comme les autres ont réussies, nous aussi on peut réussir. Mais derrière cela, il y a un network qui se construit et se consolide progressivement entre femmes. Nous espérons qu'il débouchera à des actions communes décisives pour changer l'ordre des choses dans notre pays la RDC et dans la sous-région des Grands Lacs.

JAMAA Grands Lacs est une porte vers le changement. Je reste positive quant à l'issu du travail qui est fait. Ma joie est grande de faire partie de l'équipe d'avant-garde de cette grande communauté qui est en train de naître.

Conclusion

Face à l'intégration sociopolitique de la femme dans le monde, les récentes études de l'ONU Femme démontrent que la femme devra attendre encore 140 ans pour espérer trouver sa véritable place dans la gestion des institutions des nations. L'égalité d'accès aux chances reste encore un défi majeur pour notre humanité, loin d'être relevé. Partout dans le monde les femmes restent marginalisées et en mal de trouver leur véritable place dans les sociétés. Plusieurs obstacles composent pour pérenniser ce déséquilibre. Parmi eux, le manque d'une éducation libératrice permettant à la femme partout où elle se trouve d'éclorer son potentiel et de jouer décisivement un rôle utile dans la société ; une éducation qui reconstruit sa confiance et son estime en elle.

C'est pour palier à cela que JAMAA Grands Lacs à travers son programme de l'Université citoyenne en RDC travaille avec les jeunes femmes dans le but de remonter leur niveau de résilience et leur sens d'engagement dans la société. L'entreprise s'avère audacieuse lorsque le programme se focalise sur la partie Est de la République Démocratique du Congo, une partie qui a été caractérisée depuis maintenant plus de deux décennies par des conflits armés qui ont sensiblement affectés les conditions de la femme dans tous les sens.

Les résultats partiels de ce programme de l'Université citoyenne s'avèrent déjà inspirants en voyant des jeunes femmes qui sont arrivées à JAMAA Grands Lacs anéanties, manquant de confiance en elles, priver du courage de rêver, mais qui du jour au lendemain recouvrent leur force intérieure, leur foi en la vie et en leurs propres capacités. Certaines d'entre elles ont réussi déjà à lancer des initiatives louables pour impacter positivement leurs sociétés. C'est le cas de Linah LUANDA, jeune dame qui a commencé le programme en tâtonnant, mais qui aujourd'hui voit claire. Elle a repris confiance en elle et est maintenant initiatrice et CEO de l'entreprise « Nguvu ya Vijana » intervenant dans la formation à domicile en langue.

Avec ce programme, les femmes ne sont plus des simples spectatrices, mais des actrices majeures de la société, chacune cherchant à donner le meilleur d'elle-même dans le domaine de sa passion. Toutes les séances sont faites de telle sorte que chacune des participants y trouve son compte. Avec ces jeunes filles nous avons appris à viser l'excellence, à viser plus haut, à relever la barre de nos rêves, et à agir sans cesse dans un esprit de solidarité et un élan d'intelligence, tout en sachant que nous n'avons pas besoin de 140 ans pour faire porter haut nos voix. Nous espérons que c'est de cette approche que notre pays a aujourd'hui besoin pour assurer son développement inclusif sur le long-terme.

Mais ce travail n'est du tout pas facile. Il n'est pas fait sans difficulté. L'organisation endosse énormément de sacrifices avec son équipe d'animatrices volontaires qui se chargent de suivre de près et dans les moindres détails le déroulement des sessions. Et sans appui quelconque. Les possibilités matérielles demeurent une nécessité pour implanter ce programme dans différents territoires et différentes provinces du pays, ainsi que dans la région des Grands Lacs.

Linda BISIMWA, Animatrice au programme de l'Université citoyenne et directrice programme.



JAMAA GRANDS LACS

Un engagement pour le bien vivre-ensemble

Contacts

Mobiles : +243 991 515 554, +243 850 066 765.

Email : info@jamaa-grands-lacs.org

Adresses : N-K, Goma, Commune de Karisimbi, Q. Katoyi, Av. Bukonde, N°3.

Site web : www.jamaa-grands-lacs.org

